

le mensuel du livre en Rhône-Alpes

livre & lire

n° 259 - février 2011

les écrivains à leur place

Lentes heures

Je m'abandonne
aux lentes heures lucides
de ma solitude nourrie
de longues méditations

Les mots fermentent
dans ma terre
absorbent un peu
de mon sang
se chargent des suc
distillés par l'alambic
intérieur

Ils cheminent
dans mes veines
ajoutent à la gravité
de mon regard
assourdissent
la sourdeur
de ma voix

Rassemblé
au cœur
de mon noyau
je les tire
au jour
les grave
sur la page

Lettre à ML

longue a été la route
et pendant longtemps
entravé par le doute
j'ai été empêché d'avancer

il y eut alors l'enlèvement
la détresse des jours morts
cette attente qui n'en finissait pas

il y eut ensuite la tâtonnante
exploration du labyrinthe
et je désespérais de voir luire
la lumière qui me tirerait de la nuit

il y eut enfin à longuement creuser
à poser de solides fondations
puis pierre à pierre
à monter mes murs
et construire avec soin ma maison
toi
mon constant soutien
ma pierre d'angle
tu n'as jamais douté
jamais failli

quand je pense
à ce que tu es
à ce que tu m'as donné
au chemin parcouru
je sens monter des larmes

Charles Juliet



Un prolétariat rêvé, un beau livre de photographies de Jean-Claude Seine sur la classe ouvrière dans les années 70, paru à La Passe du vent (lire p. 11).

événement

René Belletto en Revenant

Prix Rhône-Alpes de l'adaptation cinématographique 2011 : *Le Revenant*, de René Belletto. Parmi les livres en compétition : *Sébastien*, de Jean-Pierre Spilmont, *Cour Nord*, d'Antoine Choplin, *Resplandy*, d'Yves Bichet, et un premier roman d'Arthur Dreyfus, *La Synthèse du camphre*.

Le jury, composé de personnalités du cinéma et de la littérature, a choisi ce roman qui, trente ans après sa parution, reste l'un des plus impressionnants et sans doute l'un des plus « adaptables » de René Belletto. La Région soutient ce prix organisé par Rhône-Alpes Cinéma à hauteur de 20 000 €, dont 5 000 € pour l'auteur.

entretien/p.2-3 de A à Z/p.6

Lecture, années 80

Max Butlen est l'auteur d'une étude sur les politiques de lecture entre 1980 et 2000 parue aux éditions de l'Institut national de recherche pédagogique. Retour avec cet universitaire sur une période où la lecture fut une « priorité politique nationale ».



Prix des lycéens 2010-2011

Début du feuilleton « Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins » dans *Livre & Lire*, avec les élèves et les professeurs de seconde de la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire, dans l'agglomération de Lyon.

rentrée d'hiver/p.7-8

Un trio gagnant

Nos chroniqueurs ont aimé *Michael Jackson*, de Pierrick Bailly (P.O.L), *Les Liaisons ferroviaires*, de Jean-Pierre Martin (Champ Vallon) et *Pfff*, d'Hélène Sturm (Joëlle Losfeld).

Ici Montréal !

Arrivée à la mi-janvier, l'écrivaine québécoise Sylvie Massicote est la nouvelle invitée de la Région Rhône-Alpes et de l'Arald, en résidence à Lyon pour trois mois, dans le cadre des échanges Rhône-Alpes/Québec. Auteur d'une quinzaine de livres – récits, romans pour la jeunesse, recueils de nouvelles –, mais aussi parolière, Sylvie Massicote excelle dans la forme courte, creusant le quotidien avec beaucoup de finesse, à la recherche de sa substance et de sa fragilité. *Partir de là, Le Cri des coquillages, On ne regarde pas les gens comme ça...*, ses nouvelles explorent « le détail, le dense ». En attendant de découvrir son portrait dans le prochain numéro de *Livre & Lire*, on peut retrouver Sylvie Massicote par l'intermédiaire de son site Internet (<http://sylviemassicotte.qc.ca>) ou de l'Arald, qui transmettra... **L.B.**



!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Derrière les barreaux

À Bourg-en-Bresse, les Archives départementales de l'Ain proposent une plongée dans la mémoire de l'administration pénitentiaire à travers une exposition intitulée « Derrière les barreaux ». Lettres, plans, statistiques, registres d'écrou, mais aussi gravures et graffitis permettent de découvrir un nouveau pan de l'histoire de la justice ainsi que des lieux de détention du passé. **Archives départementales de l'Ain - Jusqu'au 15 avril. www.ain.fr**

en + + + + + + + + +

Cette année, l'opération **À vous de lire !**, proposée par le ministère de la Culture, aura lieu du 26 au 29 mai avec pour thème fédérateur de l'ensemble des manifestations : « La correspondance ». Pour une demande de subvention « destinée à permettre la réalisation de manifestations d'envergure et de qualité, centrées sur le livre et s'adressant au public le plus large possible », la date limite de dépôt des dossiers au Centre national du livre est fixée au 11 février. **www.centrenationaldulivre.fr**

→ **www.arald.org**



entretien

Max Butlen est maître de conférences en littérature à l'université de Cergy-Pontoise (IUFM de Versailles). Il est membre du Centre de recherche textes et

francophonies. Sa carrière lui a donné l'occasion de partager les expériences des acteurs dont il étudie les complémentarités profondes et les concurrences conjoncturelles.

Autour de l'étude de Max Butlen sur les politiques de lecture entre 1980 et 2000

Lecture, années 80

C'est une étude qui n'a pas fait tant de bruit et pourtant. Paru aux éditions de l'Institut national de recherche pédagogique en 2009, le livre de Max Butlen, *Les Politiques de lecture et leurs acteurs – 1980-2000*, relate en détail comment, au début des années 80, la lecture est devenue en France ce qu'on a appelé alors « une priorité politique nationale ». C'est donc une longue période d'activisme et de prolifération qui a révolutionné les apprentissages, l'incitation à la lecture et le développement des bibliothèques, accompagnée d'importantes mutations technologiques qui ont elles-mêmes bouleversé l'édition, la production et la diffusion des livres.

« Comment comprendre les spécificités et les raisons de cette effervescence autour de la lecture et cette "rage" d'offrir à lire, dans les deux dernières décennies du XX^e siècle ? », c'est la question que pose Max Butlen dans son imposante étude de plus de six cents pages. Une question qui tend son propre miroir à notre présent des politiques culturelles en matière de livre et de lecture, mais aussi à l'abondance de l'offre qui, non seulement, n'a pas eu tous les résultats escomptés, mais a aussi généré son lot d'effets pervers. L'étude de Max Butlen ne rappelle pas un hypothétique âge d'or des politiques publiques, mais démonte une mécanique des intentions politiques qui devraient, aujourd'hui plus que jamais, nous faire réfléchir. **L. B**

Lire et faire lire... Tout le monde – les bibliothécaires et les militants de la lecture, l'école, les institutions, les gouvernements et les politiques – s'est trouvé d'accord au début des années 80 pour faire de la lecture une « valeur universelle syncrétique » et inviter les Français à la lecture. Comment cela s'est-il mis en place et peut-on dire que ce temps-là est révolu ?

La priorité donnée à la lecture se traduit effectivement dans les années 80 par l'inscription sur l'agenda politique et administratif d'une politique nationale de lecture pour répondre à une situation de crise. Il semble y avoir eu alors prise de conscience collective de la nécessité d'agir d'urgence dans un domaine où comme l'avait déjà noté Georges

Pompidou, dès 1966, « Tout reste à faire ». En fait, l'inscription sur agenda résulte de la longue construction d'un problème social et culturel par des faiseurs d'opinion qui ont longtemps revendiqué et prêché dans le désert. Ce problème qu'ils ont patiemment construit, c'est celui de l'insuffisance de l'offre de lecture et celui de l'inégale appropriation de la culture de l'écrit. Des bibliothécaires ont ainsi réclamé pendant des décennies l'amélioration de la carte des bibliothèques ; des professionnels du livre et de la lecture ont voulu élargir les publics et repenser la création artistique ; des enseignants, des acteurs éducatifs ont milité pour que soient reconsidérés les objectifs et démarches de formation des lecteurs et que soit mise en place une pédagogie plus efficace. La gauche arrivant au pouvoir s'est emparée du problème et a proposé des solutions en s'appuyant sur le rapport Pingaud. Mais très rapidement la quasi-totalité des forces politiques est intervenue dans le champ pour des raisons liées au développement économique, à la nécessaire adaptation des compétences des travailleurs et des citoyens dans l'univers de la fin du XX^e siècle, aux exigences nouvelles d'accès à la culture et à la formation et aussi, ce qui n'est pas négligeable, à la volonté des élus d'être visibles sur ce créneau face aux électeurs. Aujourd'hui, on ne peut pas dire que ces temps sont révolus, il suffit de voir le retentissement de la dernière enquête internationale PISA pour apprécier le degré de sensibilité politique à la question, ce qui ne signifie pas nécessairement que les politiques de lecture se déploient avec le même volontarisme que dans les années 80 et 90. Les plans de rigueur, les

conséquences des transferts de charge, les restrictions des dépenses publiques et du nombre des fonctionnaires risquent d'avoir des conséquences lourdes sur l'efficience des politiques de lecture à tous les niveaux.

Enfin, quels ont été les effets immédiats de cette conjonction de forces et de volontés qui ont créé ce consensus en faveur de l'élargissement de l'offre publique de lecture ? Et quels ont été les effets à plus long terme ?

L'effet immédiat a été l'amélioration de l'offre car les politiques qui se sont alors déployées ont été avant tout des politiques d'offre. De ce point de vue les résultats sont manifestes. La multiplication des objets de l'offre en témoigne : de 1980 à 2000, la production de livres (en titres produits) double pour dépasser 50 000 unités. Le chiffre d'affaires de l'édition de livres triple dans la même période. La multiplication spectaculaire des lieux de lecture illustre les succès de ces politiques :



les bibliothèques municipales passent pendant ces vingt années de 930 à 2 886, le nombre d'inscrits de 2 millions à plus de 6,5 millions, les collections de livres et d'imprimés de 45,2 millions à 96,1 millions, le personnel de ces bibliothèques de 7 169 à 19 315. Dans les écoles, les collèges, les universités, se créent en nombre des bibliothèques centres documentaires (BCD), des centres de documentation et d'information (CDI) ; les bibliothèques universitaires (BU) sont restructurées. Dans les entreprises comme dans de nombreux espaces oubliés par l'offre de lecture, des livres apparaissent en nombre : dans les prisons, les hôpitaux, les crèches... Pourtant, du côté des bibliothèques publiques, dans les premières années du XXI^e siècle on assiste à un effet seuil : le nombre des inscrits après avoir presque triplé semble stagner autour de 20% de la population et celui des usagers autour de 30%. Bien que la carte française des bibliothèques publiques se soit sensiblement enrichie, on demeure à distance des performances des pays d'Europe du Nord. Par ailleurs, on découvre que les politiques d'offre

ont leurs limites, que l'amélioration de l'offre est certes indispensable mais qu'elle ne suffit pas à régler les problèmes de pratiques de la lecture. Il apparaît que le rapprochement spatial des livres et des non lecteurs ne suffit pas pour abolir magiquement la distance culturelle à l'écrit. En conséquence, il faut en venir à s'interroger sur les manières d'offrir, sur la formation des lecteurs et sur les nouvelles pratiques sociales de la lecture.

Vous situez clairement les différents professionnels du livre, l'une des grandes catégories d'acteurs que vous distinguez, avec les théoriciens de la lecture, les décideurs institutionnels et les partenaires accrédités ou occasionnels, dans une problématique de « concurrence », avec des « luttes de positionnement pour infléchir les politiques d'offre publique en fonction d'intérêts et d'options convergentes ou divergentes ». L'expression de « chaîne du livre », selon vous, a-t-elle un sens autre que mécanique ?

Et alors que les bibliothécaires furent, selon vous, les grands « perdants » de ce début des années 80, durant lesquelles les consignes exigeaient qu'on explore de nouveaux territoires de lecture, qu'en était-il finalement en 2000, à la fin de votre période d'étude ? Et qu'en est-il aujourd'hui ?

Non, ce n'est pas moi qui affirme cela, c'est Marine de Lassalle, dans une autre thèse, que je cite et discute d'ailleurs car je ne partage pas l'idée que les bibliothécaires aient été les grands perdants des nouvelles politiques de lecture. En fait, les cartes ont été redistribuées. Certes, au sein du ministère de la Culture, la direction des bibliothèques s'est effacée au profit d'une direction du livre et de la lecture qui ne cite plus « la bibliothèque » dans son intitulé, certes ceux qui, parmi les bibliothécaires rêvaient que le paradigme de la lecture publique en bibliothèque municipale soit la solution globale, universelle à la crise de la lecture ont dû convenir que, quels que soient ses vertus et ses effets, la lecture publique

a ses limites et ne saurait à elle seule régler l'ensemble des questions posées par la transformation de l'offre et des pratiques de lecture, au moment où les acteurs des politiques de lecture

(« Priorité à la lecture » / « Tous les livres pour tous les publics »). Enfin, les bibliothèques se sont souvent transformées en médiathèques qui figurent parmi les équipements culturels les plus fréquentés. Ce n'est pas selon moi la marque d'une défaite.

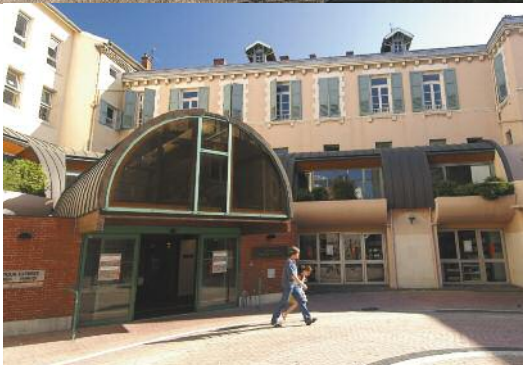
Dans votre étude, vous n'abordez guère l'évolution du rôle joué par les collectivités locales et territoriales dans cette politique d'extension. Ce rôle n'est-il pas pourtant déterminant dès le début des années 90, et ne l'est-il pas aujourd'hui plus encore ?

C'est exact, mais il me fallait limiter le champ de mes recherches. J'ai choisi de me centrer sur les politiques nationales, je l'ai indiqué d'entrée tout en mentionnant le rôle déterminant effectivement joué par les collectivités locales et territoriales autour des années 75. Pour les bibliothèques ce rôle a été étudié notamment par Anne-Marie Bertrand (2002).

Pour la période à venir, je partage l'idée d'un rôle nécessairement accru des politiques locales de lecture avec comme point d'appui fondamental les bibliothèques. Les politiques nationales doivent certainement conserver un rôle important dans la circulation de l'information, des savoirs professionnels, des expériences, et une fonction de coordination, de liaison, d'impulsion aussi avec des moyens conséquents, mais c'est au renforcement de la traduction locale de ces politiques nationales qu'il faut maintenant en venir. L'expansion des politiques d'offre n'est-elle pas empêchée par une distance persistante entre les offreurs et les publics,

qui leur résistent ? De nouvelles avancées passeront probablement par une déconcentration et une décentralisation réelles du pouvoir d'offrir à lire, c'est-à-dire une prise en main des politiques d'offre au niveau local, au plus près des besoins et des demandes des publics potentiels, ce qui appelle une relance des actions conjointes de l'ensemble des acteurs concernés par la chaîne du livre et de la lecture.

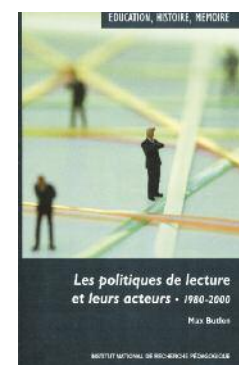
Propos recueillis par Laurent Bonzon



Les bibliothèques de Lyon, Bourg-en-Bresse, Annecy, Valence et Saint-Étienne.

En fait, j'insiste tout autant sur la complémentarité manifeste qui lie ces acteurs, de l'auteur au lecteur, dans ce qu'on a appelé métaphoriquement la chaîne du livre et qui symbolise assez bien l'action consécutive, conjointe, finalement solidaire des divers acteurs, qu'ils soient professionnels, institutionnels ou militants pour créer, fabriquer, diffuser le livre. Ceci étant, dans une même équipe visant un même but, concurrence et complémentarité nous le savons bien coexistent souvent, l'objectif commun n'élimine pas les raisons spécifiques, particulières d'agir.

se multiplient et proposent d'autres référentiels. C'est pourquoi, au lieu d'un échec des bibliothécaires, nous avons perçu une meilleure prise de conscience du rôle de chacun, une centration enfin possible sur le cœur du métier dès lors qu'un outil de qualité a été mis à disposition, une recherche accrue de professionnalisme et de professionnalisation. Par ailleurs, ce n'est pas pour les bibliothécaires, une mince satisfaction que d'avoir vu les pouvoirs publics reprendre deux de leurs mots d'ordre dans un étonnant consensus discursif



Max Butlen
Les Politiques de lecture et leurs acteurs. 1980-2000
 Institut national de recherche pédagogique
 616 p., 36 €
 ISBN 978-2-7342-1086-3

Une nouvelle collection aux éditions Lieux Dits

« Être » éditeur

Après deux années de préparation, les éditions Lieux Dits lancent une nouvelle collection sur les métiers, avec six titres qui paraissent en février. *Être vétérinaire, Être aide-soignant, Être organisateur d'événements sportifs...*, une façon d'envisager l'orientation et le travail dans toutes leurs dimensions.

De la maison d'édition lyonnaise, on connaissait surtout les livres soignés sur le patrimoine et les magnifiques ouvrages de photographies, dont celui d'Éric Dessert sur *Une autre Chine*, signalé dans ces pages (*Livre & Lire* février 2009). Cette nouvelle collection sur les métiers, baptisée « Être », constitue donc à la fois une ouverture importante et un nouveau volet d'activités pour Lieux Dits, qui souhaite diversifier ses chemins d'édition et s'ouvrir à un public plus large.

Pour Alain Franchella, responsable de la maison, la question du travail et des métiers s'est imposée, dans une époque où nombreux sont ceux qui doivent « rebondir » (c'est désormais le terme consacré) dans leur vie professionnelle. L'ancien mécanicien

auto devenu éditeur sait de quoi il parle... « *On ne choisit pas toujours un métier pour de bonnes raisons* », explique Alain Franchella, « *et l'image sociale pèse souvent plus lourd que la réalité de la vie que ce métier façonne* ». C'est cette articulation entre l'image d'un métier et les qualités qu'il demande, entre l'idée qu'on s'en fait et la réalité du quotidien, qu'explore cette nouvelle collection baptisée « Être », et non pas « Devenir »...

« *Faites un stage en entreprise sans quitter votre fauteuil* », c'est le principe de cette collection qui aide les lecteurs à faire la part des choses à partir des expériences transmises par les professionnels. Pour les recueillir, Lieux Dits a eu recours à des sociologues spécialisés dans les différents

métiers : vétérinaire, secrétaire, éducateur de jeunes enfants, aide-soignant, organisateur d'événements sportifs, publicitaire. « *Il s'agit de proposer une vision beaucoup plus large de chaque métier et des parcours, parfois singuliers, qui y conduisent* ». Parmi les métiers, on l'aura remarqué, « *certains ne sont guère à la mode* », et c'est là aussi une volonté de l'éditeur, qui souhaite aider ses lecteurs à « *déjouer les stéréotypes et à démystifier les métiers dévalorisés autant que survalorisés*. Comment mettre son métier au service de sa vie et ne pas se retrouver esclave d'une carrière vitrine », c'est aussi cela la nouvelle collection « Être », qui a d'ailleurs reçu l'agrément de l'ONISEP, partenaire de l'éditeur pour le carnet d'adresses des formations. Avec six titres par an tirés pour

l'instant à 3 000 exemplaires, la volonté de passer à douze, et le projet de créer une autre collection, « *Métier Passion* », destinée cette fois à valoriser des parcours singuliers de personnes qui se sont engagées totalement dans leur métier et lui ont ainsi redonné un sens bien différent de celui généralement véhiculé, Lieux Dits entend développer tout un secteur éditorial autour du travail, susceptible de se diversifier rapidement en direction du numérique. Un nouveau positionnement et un véritable pari. **L. B.**

Lieux Dits

17, rue René-Leynaud
69001 Lyon
Tél. 04 72 00 94 20
www.lieuxdits.fr

Collection « Être »

6 titres à paraître
en février
Tirage : 3 000 ex.
96 pages, 12 €

Dix éditeurs de Rhône-Alpes font la Foire !

Du 17 au 21 février, « Le Monde appartient aux femmes » à la Foire du livre de Bruxelles. Par cette affirmation audacieuse, le thème choisi pour cette 41^e édition propose de lever le voile sur la gent féminine. Quels rapports entretiennent les femmes avec le monde, avec les hommes, et bien sûr, avec les livres ? Si le monde appartient aux femmes, la Foire du livre, qui accueille et met en valeur l'édition wallonne, bruxelloise et francophone, appartient, quant à elle, aux éditeurs et au public. Cette année, le stand de la Région Rhône-Alpes s'agrandit, avec une surface de 65 m² pour accueillir dix maisons d'édition parmi lesquelles Alzieu Éditions, Éditions de l'Astronome, Balivernes, Champ Vallon, Chronique sociale, Critères, Fage Éditions, Lieux Dits, Éditions Jérôme Millon et Tanibis. Pendant cinq jours, le public et les professionnels pourront se nourrir



Projet du stand Rhône-Alpes pour la foire du livre de Bruxelles (conception : Agence Aya).

de débats, se rassasier de rencontres, se régaler de livres et goûter aux possibilités offertes par le numérique. Pas de crise de la quarantaine donc pour la Foire du livre de Bruxelles. **M.-H. B.**
www.flb.be

Ego Tango : Prix Rossel

Le Prix Victor Rossel 2010, premier prix littéraire belge institué en 1938 par le journal *Le Soir*, a été décerné à Caroline de Mulder pour son premier roman *Ego Tango* publié chez Champ Vallon. L'auteur sera à la Foire du livre de Bruxelles, sur le stand Rhône-Alpes, pour dédicacer son livre le samedi 19 février de 14h à 17h.

CAROLINE DE MULDER
EGO TANGO

PRIX ROSSEL
2010

rendez-vous

Pour comprendre le monde

Ce salon des Sciences humaines, qui se tiendra du 4 au 6 février à l'Espace des Blancs-Manteaux à Paris, a choisi cette année d'ouvrir ses débats aux questions de société et d'interroger le monde. Un riche programme est proposé pour ce rendez-vous incontournable des sciences humaines : des tables rondes aux thèmes variés (L'Europe a-t-elle encore un sens ? ; Empathie et solidarité ; La France des villes ; Fléaux et catastrophes : que révèlent-ils de nos sociétés ?), des rendez-vous avec des personnalités du monde scientifique comme Mireille Delmas-Marty, Luc Boltanski, Yves Lacoste et Michel Zink, ainsi que des rencontres professionnelles. Pour ce grand rassemblement d'éditeurs, comptons sur la présence de ceux venus de Rhône-Alpes avec le soutien de la Région : Champ Vallon, Chronique sociale, Créaphis, Éditions Delatour France, Ellug, ENS Éditions, Presses de l'Esssib, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Éditions Jérôme Millon, Presses universitaires de Lyon, Publications de l'université de Saint-Étienne. De quoi répondre aux attentes du public désireux de sortir de l'urgence médiatique et de mieux comprendre le monde contemporain. **Marie-Hélène Boulanger**

www.salonshs.msh-paris.fr

Quelle place pour la poésie à la Bibliothèque municipale de Lyon ?

La Scène poétique, acte 2 ?

Un triste feuilleton occupe les esprits des amateurs lyonnais de poésie depuis deux mois : la disparition de la Scène poétique, le rendez-vous que composait Patrick Dubost à la Bibliothèque municipale de Lyon. Résumé des épisodes précédents.

En décembre dernier, la Scène poétique achevait son premier septennat d'existence en accueillant deux monuments bien vivants : Bernard Noël et Charles Juliet*. Hélas, quelques jours avant la tenue de cet événement littéraire, Patrick Dubost diffusait un communiqué laconique : « J'ai appris, en fin de semaine dernière, dans une totale surprise, la suppression du cycle de la Scène poétique sur une décision du nouveau directeur de la Bibliothèque : Bertrand Calenge, que je n'ai jamais rencontré et que je ne connais pas. » Ce message laissait craindre le pire : le successeur par intérim de Patrick Bazin allait-il sonner le glas de la présence de la poésie parlée et lue dans l'enceinte de la Bibliothèque municipale de la capitale des Gaules – exception faite de la remise du Prix Kowalski, prix de poésie de la Ville de Lyon décerné durant le Printemps des poètes ? « Je suis consterné, c'est un regrettable malentendu » se défend Bertrand Calenge. « En prenant la

direction intérimaire de la BM, j'ai prié les différents responsables et conservateurs de réfléchir à ce que nous pourrions faire en terme de manifestations culturelles. Lors de cette discussion, j'ai demandé si tout ce qui existait déjà était nécessairement acté. On m'a répondu par la négative. Le programme pouvait donc être repensé dans sa globalité, la discussion était ouverte. Mais le lendemain, j'ai reçu un courrier furieux de M. Dubost qui en avait conclu que la Scène poétique était supprimée. » Effaré par l'ampleur



© Joëlle Vial

Claudio Pozzani en lecture à la Scène poétique

prise par la missive de Patrick Dubost (suivi par le lancement d'une pétition, l'envoi de mails de soutien...), agacé par « des propos peu aimables à [son] égard », Bertrand Calenge se défend de vouloir exclure la poésie de l'enceinte de la Bibliothèque : « Elle y a sa place ! », martèle-t-il, « je ne vois pas comment la question de la poésie pourrait être évacuée, rayée d'un trait de plume. Ce serait aberrant de se priver d'une des parties les plus importantes de la littérature. En outre, je n'aurais pas pris une telle décision sans en discuter préalablement avec M. Dubost. »

Qui-pro-quo, maladresse... La réaction épidermique de Patrick Dubost témoignait avant tout de la précarité éprouvée par le monde de la poésie, qui attaque bruyamment lorsqu'on le heurte, parce qu'il redoute de se dissoudre dans le vacarme du silence ordinaire. Toujours choqué de ne pas avoir rencontré « en tête à tête » Bertrand Calenge, Patrick Dubost constate que son rendez-vous a fait les frais « d'une incompréhension totale ; sa disparition n'était pas correcte ». Mais le tohu-bohu causé par ses partisans lui apporte une consolation, un brin amère : la certitude que la poésie ne passera

Poésie hors Scène

Décembre 2010. Photo de une de *Livre & Lire* : un poète en pleine profération à la Scène poétique. Une image de poésie vivante cueillie à la Bibliothèque de la Part-Dieu. Image à mettre au panier. Fin de partie, baisser de rideau. La Scène poétique s'arrête.

Depuis 2003, prenant la suite de L'Écrit-Parade qu'avait animé des années durant Patrick Beurard-Valdoye, ont été reçus et écoutés dans ce cadre des dizaines et des dizaines de poètes. Diversité des styles, des origines, des manières de vivre aujourd'hui la poésie : Patrick Dubost avait su réunir, dans un esprit d'accueil et de curiosité, un bouquet d'expériences et de poètes (deux à chaque fois, dont un rhônalpin) unique en son genre.

S'y retrouvaient pour une heure hors des sentiers battus, de vie autre de la langue et de l'imaginaire, fidèles et passagers d'une rencontre, passionnés et amateurs. Quelques-uns parfois, une salle comble d'autres fois.

La poésie a aujourd'hui la voix faible. Bien peu l'écourent. Espérons que la Bibliothèque de la Part-Dieu saura vite trouver de nouvelles manières de faire entendre les voix de la poésie devenues pour tant et tant si étranges, si étrangères. **Claude Burgelin**

pas à la trappe à la Bibliothèque. Quant à la Scène poétique, il ajoute avoir « bon espoir qu'elle renaisse ailleurs, dans un lieu important, car elle a un public. » Une résolution heureuse n'est donc pas à exclure dans les prochains mois – en vers, et avec tous... **Vincent Raymond**

* Voir *Livre & Lire* n°257, décembre 2010.

/ manifestations

Bron : une journée particulière



À l'occasion de sa 25^e édition, du 11 au 13 février, la Fête du livre de Bron propose une journée de réflexion quelque peu singulière sur « 25 ans de littérature française ». Une sorte de « zoom arrière » sur ce quart de siècle de création littéraire, dont la Fête du livre a été l'un des observateurs avertis, amenant de plus en plus de public vers ces auteurs et cette littérature en train de s'écrire. Retour sur les œuvres majeures de ces années, description d'un paysage littéraire qui va de l'autofiction au roman politique et social, réflexion

sur la perception à l'étranger de la littérature française, la table ronde réunira un éditeur, Jean-Marc Roberts (Stock), un écrivain, Mathias Enard, un libraire, Michel Bazin (Lucioles, à Vienne), et un critique littéraire, Nathalie Crom (*Télérama*). Une façon de revenir sur le chemin parcouru et les traces laissées par les quelque 1 000 auteurs venus à Bron rencontrer leurs lecteurs. À la suite de cette table ronde, les participants pourront visiter la librairie géante de la Fête du livre, puis assister à un entretien avec

Philippe Forest, « De la littérature comme expérience du réel » (17h) ainsi qu'à une rencontre entre Régis Jauffret et Patrick Lapeyre autour des « Fragments d'un discours amoureux » (18h30). **L. B.**

25^e Fête du livre de Bron
« 25 ans de littérature française »
Journée de réflexion
vendredi 11 février
14h30-20h, salle des parieurs
Hippodrome de Parilly
4-6, avenue Pierre Mendès-France
69500 Bron
Association Lire à Bron :
Tél. 04 78 26 09 29
www.fetedulivredebron.com

+++++ d'actualités sur www.arald.org

de A à Z / prix des lycéens

Premier épisode : une visite à la Cité scolaire Élie Vignal

Avant la rencontre

Il y a de la mobilisation dans l'air à la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire, qui accueille des élèves malades ou en situation de handicap. Deux professeurs de lettres et un documentaliste ont inscrit la classe de seconde à la troisième édition du Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins, organisé par la Région avec le concours de l'Arald. Le début d'une aventure.

C'est un lieu accueillant et ouvert. Le bâtiment date des années 80 et on a eu la bonne idée d'y implanter en plein milieu le Centre de documentation. Les portes ne sont jamais fermées et les larges couloirs tournent autour. Où qu'on aille, il faut longer ce vaste espace, ou mieux, le traverser. Jean-Pierre Ducher, maître du lieu, s'en félicite. Les élèves entrent et sortent, à pied ou en fauteuil, travaillent, lisent un moment, ont accès aux ordinateurs. Ils sont accompagnés ou non.

Ce collège-lycée qui dépend administrativement du lycée Antoine de Saint-Exupéry, dans le 4^e arrondissement de Lyon, rassemble une centaine d'élèves, tous orientés par la Maison départementale des personnes handicapées. L'ambition du lieu, dirigé par Éric Subtil, est d'éviter une rupture scolaire aux collégiens et aux lycéens pour des raisons de santé, et leur offrir les meilleures conditions afin d'avancer dans un parcours personnalisé de scolarisation. Les handicaps sont hétérogènes : autisme, infirmité motrice cérébrale, maladies orphelines, mais aussi de plus en plus de jeunes victimes de phobie scolaire. Autant d'élèves qui ne peuvent plus suivre leur scolarité dans leur établissement de secteur en raison de leur fragilité, de leur fatigabilité ou de leurs souffrances. L'enseignement est adapté mais suit le cursus ordinaire de la Sixième à la Terminale.

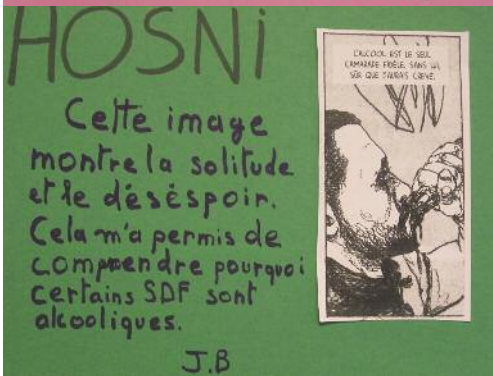
Cette année, seize élèves sont en seconde. Tous suivent le cours de français avec leur professeur, Blandine Ray, et quelques-uns ont choisi un enseignement d'exploration intitulé « Littérature et société », conduit par Laurence Bossy et le professeur d'histoire Ronald Abridacht autour de la découverte de la littérature contemporaine. Cette collaboration est menée notamment autour d'un travail sur la Guerre d'Algérie, toile de fond de *Sébastien*, le roman de Jean-Pierre Spilmont, bientôt reçu ici.

Forte mobilisation des enseignants et du documentaliste... Un investissement indispensable pour Blandine Ray, dont les élèves, ados parmi d'autres, ne sont pas de gros lecteurs, mis à part quelques-uns. « Pas question pour autant de mettre la pression sur les élèves », explique le

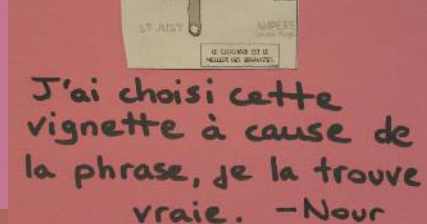
Hosni, la bande dessinée de Maximilien Le Roy, vue par les élèves.



J'ai choisi cette vignette car à ce moment précis j'ai ressenti la même chose que Hosni.
-Maëlle



HOSNI
Cette image montre la solitude et le désespoir. Cela m'a permis de comprendre pourquoi certains SDF sont alcooliques.
J.B



J'ai choisi cette vignette à cause de la phrase, je la trouve vraie.
-Nour



J'ai choisi cette vignette la phrase, vraie.
-Ambre

J'aime cette case parce qu'elle montre qu'un geste d'aide peut être très important.
me de choses les vie deviennent
-Ambre

professeur de français, « les élèves de seconde sont très fatigués et font preuve d'une lenteur particulière face à un programme lourd. Je privilégie la lecture plaisir et les discussions avec les élèves qui ont lu les livres, afin de motiver ceux qui ne se sont pas encore lancés. »

Lire avant tout...

Ici, on l'aura compris, les enseignants ne sont pas dans une démarche scolaire. Il s'agit bien plutôt de se servir du Prix pour bâtir des ponts dans le paysage de la culture et de la littérature, et permettre aux élèves d'« entrer dans la littérature contemporaine ». Pour aider à cela, Jean-Pierre Ducher le dit, il est même « prêt à faire la lecture à voix haute au centre de documentation... »

En attendant, plusieurs partenariats ont déjà été lancés. Le premier avec la librairie Vivement Dimanche, à la Croix-Rousse, que les élèves ont visitée et où ils installeront prochainement une vitrine grâce à leurs travaux. Le second avec la Bibliothèque municipale de Caluire, qui fera l'objet d'une visite en février et pour laquelle ils réaliseront également une vitrine, en collaboration avec le lycée professionnel André Cuzin participant lui aussi au Prix. Enfin, les élèves d'Élie Vignal rencontreront également l'éditeur Stéphane Bachès. Un programme chargé auquel s'ajoutent les travaux en cours en attendant la venue de l'auteur-illustrateur Maximilien Le Roy en chair et en os : préparation des questions centrées sur l'œuvre, recherche biobibliographique, sélection d'un dessin de *Hosni* par chaque élève avec explication du choix et commentaire, réalisation

Cité scolaire Élie Vignal
18, rue de Margnolles
69300 Caluire
Tél. 04 78 29 72 40
www.elie-vignal.fr

Date d'ouverture : 1984
L'établissement assure également un suivi de scolarité du secondaire dans onze services hospitaliers du Grand Lyon et une assistance pédagogique à domicile pour le second degré dans le Rhône (SAPAD)

repères

d'un bandeau pour les livres du Prix mis à disposition au Centre de documentation, rédaction de quatrièmes de couvertures attractives et exposition dans l'établissement pour inciter l'ensemble des élèves, travail sur les incipit en classe de français...

Mais avant tout cela, il aura fallu lire... Une lecture qui réserve souvent des surprises, y compris pour les enseignants. Ainsi, dans cette

classe d'Élie Vignal, les bandes dessinées n'ont pas été les plus faciles à aborder, en raison d'une austérité des contenus qui a quelque peu désorienté certains jeunes lecteurs parfois éloignés des réalités sociales. Côté romans, on s'est heurté également à des problèmes, plus matériels ceux-là : la classe comptant un élève malvoyant et un autre dans l'incapacité de tourner les pages d'un livre, l'établissement a dû faire appel au Centre technique régional pour la déficience visuelle, à Villeurbanne, afin d'adapter les documents dans une version numérique. Une adaptation qui a demandé plusieurs semaines et retardé d'autant le démarrage du travail. Car pour Blandine Ray, « il n'était pas question de commencer avant que tous les élèves aient la possibilité de lire les livres ». Une évidence qui, à Élie Vignal, prend une résonance toute particulière. **Laurent Bonzon**

Suite au prochain épisode... Un face-à-face avec Maximilien Le Roy

Les livres en compétition

Romans :
Zola Jackson de Gilles Leroy (Mercure de France),
Jésus et Tito de Vélior Colic (Gaïa),
Sébastien de Jean-Pierre Spilmont (La Fosse aux ours),
Les Treize Desserts de Camille Bordas (Joëlle Losfeld).

Bande dessinée :

L'Homme Bonsai de Fred Bernard (Delcourt),
La Maison d'Ether de Christian Durieux et Denis Larue (Futuropolis),
Hosni de Maximilien Le Roy (La Boîte à bulles),
Hélas de Rudy Spiessert et Hervé Bourhis (Dupuis).

livres & lectures / romans

Hélène Sturm : le (premier) roman du plaisir

Feu d'artifice

Si ce roman était un nom de cheval, personne ne parierait un centime sur lui, et tout le monde aurait tort. Si c'était un film, ce serait peut-être le Rivette de *Va savoir* ou un Godard, en plus polisson. Si enfin le lecteur avoue avoir perdu ça et là quelques boulons de ce mécano atypique, il lui sera beaucoup pardonné s'il reconnaît *in petto* avoir beaucoup ri. Pfff...



Posons d'abord les bases à peu près fiables de ce roman d'amour, de lingerie et d'informatique. Celle autour de qui tournent bien des désirs s'appelle Odile. De cela au moins on en est sûr, ce qui n'est pas vrai d'autres personnages, qui changent de nom comme on change de pull cachemire. Tout débute quand Odile décide qu'elle a cessé d'être moche et vieille dans sa tête : le feu d'artifice

romanesque peut commencer. Parmi les hommes prêts à prendre ce postulat au sérieux, il y a Walter, mais il lui faudra faire un long chemin pour vaincre ses névroses et la page 218 pour enfin apporter son oreiller chez Anna, qui s'est d'abord appelée Jeanne puis Rose et enfin Alegria, et qui tient un des deux cafés servant de lieux de rendez-vous aux protagonistes.

Et les autres prétendants ? Ils forment un des duos qui parsèment cette histoire comme les fleurs d'un pot-pourri à la violette : ils s'appellent Beaufiles et Legendre, sont tueurs à gages, et la métamorphose de Beaufiles en amoureux bêta est un des clous du roman. Suivant des fils narratifs qui convergent vers une belle fête d'amour, le lecteur croise sur sa route Yolande, au destin tragique et entre-temps mariée à Jacob, l'autre tueur converti dans l'import de vêtements en cachemire. Il y a aussi le couple d'amis-amants terribles, tous deux auteurs-compositeurs, qui se consolent du quotidien l'un avec le pharmacien au pyjama en pilou, l'autre avec le garçon coiffeur Boucle d'Or.

Avec des ingrédients pareils, ce premier roman, on l'aura compris, ne tient que par l'écriture, le style, le panache. Chaque phrase tient une promesse, qu'elle soit de légèreté, d'humour noir ou rose, de connivence, de clin d'œil. Bourré de blagues potaches, de références lâchées dans un grand rire muet (la maison d'édition créée par Odile et Walter s'appelle buvard-et-ricochet), Pfff glisse aussi de petits signes discrets de mélancolie. Mais si l'amour ne dure pas, ou pas comme on l'avait rêvé, notre plaisir aura tenu bien plus que 240 pages. **Danielle Maurel**

Hélène Sturm
Pfff
Éditions Joëlle Losfeld
240 p., 18 €
ISBN 978-2-0707-8890-3

entretien

Écrire juste

De formation littéraire, Hélène Sturm a notamment travaillé comme rédactrice pour Arte, enseigné en école d'art, et beaucoup écrit. Elle publie chez Joëlle Losfeld un premier roman réjouissant.

On imagine en arrière-plan de ce premier roman une grande pratique d'écriture, et surtout une délectation dans l'invention...

Oui, j'éprouve beaucoup de plaisir à inventer des vies. Cela renvoie par exemple à une première publication télévisuelle, aussi étrange que cela paraisse. Au début des années 2000, Arte avait fait paraître en feuilletton sur son télétexte une série de micro-fictions « Tout le monde s'en fout ». Deux personnages par semaine, au final plus de 70 biographies imaginaires et chaque fois les mêmes séquences : la naissance, l'éducation, le premier amour, le travail et la mort. Le titre de l'épisode, c'était le prénom du personnage. Tout partait de là. C'est important le prénom, ça peut aider à vivre ou presque vous condamner. D'où la propension de mes personnages dans *Pfff* à changer d'identité. Changer pour se trouver...

Votre roman a tout d'une construction ludique, mais quelle en est la pièce maîtresse ?

Ludique, mais pas forcément drôle à écrire ! La première pièce du mécano, c'est Odile, et tout part d'une idée toute simple : elle a déjà changé dès le premier paragraphe. Tout de suite

elle est ce vide qui fait tourner la roue autour d'elle. Que va-t-il se passer, qui va-t-elle rencontrer ? Après, c'est ce qu'on appelle l'imagination, un personnage en appelle un autre, etc. Mais les lieux aussi ont leur poids dans cette histoire, les deux bistros notamment. J'aime ces lieux de passage, ces résidences momentanées, les terrasses, les cafés, je vois bien que des choses s'y trament...

La roue tourne en effet, le centre de gravité est instable, les lignes des personnages bougent : qu'aviez-vous prévu de cette dérive narrative ?

Je ne savais pas tout, loin de là. Je ne savais pas à quel point Walter, par exemple, deviendrait le personnage central du roman, ce Walter qui ne fait la paire avec personne, toujours un peu isolé, si peu sûr de lui et tellement arrogant. Ce qui me touche chez lui, c'est son côté « je préférerais ne pas », qui me ressemble tellement. Et aussi son rapport hypocondriaque à la perfection, sa peur de ne pas être à la hauteur, de sentir mauvais. D'où les crevettes décortiquées, ce trivial qui m'intéresse tant... Je ne savais pas tout cela, au début. Le cahier des charges des personnages ne s'établit qu'à la fin. Mais à la fin, ce qui compte, c'est que le personnage sonne juste.



© C. Heile / Gallimard

Votre roman est riche de références, certaines insistantes, est-ce l'envie d'avancer en bonne compagnie ?

Cela fait sans doute partie de mes jeux, mais certaines de ces figures tutélaires font partie de Walter, elles sont venues par le personnage. Beckett, Kafka, Flaubert, Godard... Ils sont en lui. Ils sont en moi aussi, mais je suis bien plus éclectique. Ayant beaucoup voyagé, j'ai beaucoup lu de tout, notamment du polar, ce goût étant lié à quelque chose de l'ordre de l'énigme. Je voue une vénération à un auteur comme Frédéric Dard, tellement du côté des mots, et qui se donnait la liberté d'en rajouter une louche. Mais plus largement, j'aime la littérature qui me donne cette jouissance de la reconnaissance : quelque chose que je ne connaissais pas à su trouver en moi un écho que je ne soupçonnais pas. Quant à celle que j'écris, je n'en attends rien, je fais. **Propos recueillis par D. M.**

livres & lectures / romans

Pierric Bailly : un deuxième roman en trois dimensions

Michael Jackson juste

Le deuxième roman de Pierric Bailly, *Michael Jackson*, se penche sur la jeunesse d'un héros à la fois banal et singulier. Une réussite littéraire, entre roman de formation et roman d'amour.

On se souvient que Pierric Bailly avait situé son premier roman, *Polichinelle*, dans le véritable foudroi d'une petite ville du Jura peu favorisée socialement. Là, une poignée d'amis luttait contre un ennui récurrent à coups de cachets, de fumettes et d'alcool. La langue de Bailly se mettait au diapason des occupations de la bande : chaotiques et désordonnées. Elle constituait le principal atout d'un premier roman prometteur, mais dont on perdait parfois de vue le propos. Deux ans plus tard, l'écriture de Bailly a gardé sa force de percussion mais gagné en maîtrise. Le projet, plus vaste, plus ambitieux, de ce deuxième roman y est sans doute pour quelque chose. *Michael Jackson* – titre facétieux puisque le

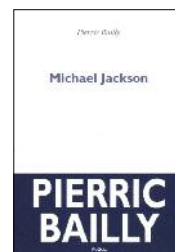
chanteur est finalement peu évoqué – embrasse en effet toute une époque, celles des années 2000, à travers le parcours d'un jeune homme, Luc, étudiant à temps partiel, qui pourrait être le héros de *Polichinelle*, ou son frère. Fermement résolu à l'irrésolution, le jeune homme atterrit à Montpellier pour mener des études de cinéma, ou les oublier. Il est encore à l'âge où l'on chasse en meute, même s'il se complait à la solitude, ce qui ne va pas sans une certaine propension à l'onanisme, intellectuel ou non. Il fréquente aussi plusieurs bars – il faut bien quelques endroits où s'amarrer lorsque l'on se dispense des cours... Et puis, surtout, il tombera amoureux de Maud, dans une lente et délicieuse chute, même si celle-ci ne va pas sans secousses. Pour cerner son personnage, Pierric Bailly a choisi d'écrire en trois



© Héliane Bambergier / P.O.L.

d'esprit mal placé, aurait notamment remarqué que son regard sur les seins de Maud se transforme, ceux-ci rapetissant selon les époques... Mais cela n'empêche nullement Luc d'être un observateur drôle et perspicace, non seulement de lui-même mais aussi de ceux qui l'entourent, notamment un couple dont la réussite dans l'in-

industrie du porno marque bien notre époque. Pierric Bailly est lui-même en train de boucler sa jeunesse, et devient un écrivain. **Nicolas Blondeau**

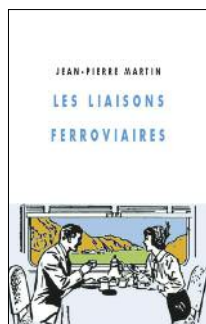


Pierric Bailly
Michael Jackson
P.O.L.
416 p., 19,90 €
ISBN 978-2-84682-303-6

Ceux qui aiment prendront le train

Insaisissable Jean-Pierre Martin qui, après nous avoir donné un très sérieux essai sur les vertus de l'apostasie, revient avec un court roman jubilatoire sur *Les Liaisons ferroviaires* que nouent les passagers d'un train de Nice-Bruxelles. Un livre enlevé, pétillant d'intelligence et d'humour, où l'on voit défiler une galerie de personnages hauts en couleur et finement tracés. Parmi eux, une universitaire, un jeune saxophoniste, une psychiatre esseulée, un sociologue venu d'Ardèche, mais aussi l'écrivain (Jean-Pierre Martin lui-même ?), qui profite de son voyage pour écrire un roman sur la séduction. « *En d'autres termes, sur la drague. Ou encore, d'une certaine façon, sur l'amour. L'amour au sens très large du terme. L'attention à l'autre. La charité libidinale.* » Léger, drôle, parfois vaudevillesque, ce roman évolue petit à petit vers une interrogation plus

profonde sur nos mœurs contemporaines, comme si la pratique de l'amour et de la cour était à elle seule un baromètre de nos sociétés et du monde dans lequel on vit. Une ode à l'amour courtois, à la relation humaine, à l'attrait des corps et des esprits, à une époque où tout est vitesse, y compris le langage et le voyage. Il semblerait qu'au temps des TGV et des téléphones portables, l'amour soit toujours aussi compliqué. Et cela nous a tout l'air d'être une bonne nouvelle... **Yann Nicol**



Jean-Pierre Martin
Les Liaisons ferroviaires
Champ Vallon
215 p., 17 €
ISBN 978-2-876-73544-6

récits

En regardant, en écrivant

La collection Ekphrasis (du grec ancien, « expliquer jusqu'au bout » ; à l'époque moderne, figure de style désignant l'évocation d'un objet ou d'une œuvre d'art) des éditions Invenit propose des lectures de peintures remarquables conservées dans les collections publiques de la région Nord - Pas-de-Calais.

Jean-Pierre Spilmont s'est vu confier le soin d'écrire à propos de *L'Excision de la pierre de folie*, copie ancienne d'un original disparu de Pieter Bruegel l'Ancien (Musée-Hôtel Sandelin, Saint-Omer) et Michel Ménaché à propos de *La Tentation de Saint-Antoine*, une copie d'après Jérôme Bosch (Musée des Augustins, Hazebrouck). Michel Ménaché raconte comment, au camp de Dora, François Le Lionnais reconstituait par le verbe des peintures célèbres pour un autre captif. Ici, auteurs et lecteurs sont soutenus dans cet exercice par d'excellentes reproductions de détails en regard du texte et par une couverture à rabats où figure la peinture dans sa totalité.

Le type d'approche de Ménaché et celui de Spilmont sont différents. Le premier reconstitue peu, renforce le titre du tableau par un autre titre, *Le Moulin des tentations*, qui rappelle la présence d'un moulin des Flandres au fond du paysage. Il fait souffler dans l'esprit de son lecteur un grand vent de références disparates destinées à souligner les énigmes de ce chef d'œuvre en forme de rébus. Aussi est-ce un oxymore qui conclut son texte : le geste créateur jette une « *obscure lumière* ». Et le geste de l'auteur redouble celui du peintre. Le second fonde sa lecture de *L'Excision...*

– la représentation d'un autre Enfer, certes moins secret et échevelé – sur l'histoire tempétueuse de la fin du Moyen Âge et sur la genèse du tableau, sans s'autoriser à trancher : cette scène relève-t-elle de la médecine ? d'une supercherie ? de la sorcellerie ? de l'ésotérisme ? Mais sa vision d'un Bruegel humaniste, dénonçant ce dont il a été témoin, le décervelage du peuple par les Puissants, qu'ils soient hommes d'Église, juges ou magistrats, convainc.

Deux titres qui incitent à aller découvrir les « à paraître » et les « déjà parus » de cette collection. **Catherine Goffaux**



Jean-Pierre Spilmont
L'Excision de la pierre de folie
Invenit
collection
« Ekphrasis »
33 p., 8 €
ISBN 978-2-918-6980-36



Michel Ménaché
Le Moulin des tentations
Invenit
collection
« Ekphrasis »
34 p., 9 €
ISBN 978-2-918-6980-98

livres & lectures / poésie

Jean-Luc Bayard : essai sur Bernard Noël en forme de poème

JLB/BN : un défi à la gravitation de la lecture

Ceux qui aiment les livres qui tournent rond passeront leur chemin. Dès le titre, on le sait, *Les Roues carrées*, de Jean-Luc Bayard, défie la plus élémentaire loi de la gravitation.

Au cœur (au moyeu ?) de cet ouvrage bizarre d'ingénieur ès-Lettres, il y a néanmoins une scène fondamentale. L'éblouissement face à une forêt de bouleaux un dimanche. « *Toute la beauté du monde, et sa nudité verte, tremblaient dans la lumière* ». Le narrateur – mais est-ce bien le terme ? – était alors enfant. Ce fut pour lui « *une révélation* ». Un deuxième moment, plus décisif encore, a lieu le « *lundi 9 mars 81* ». Ce jour-là, rappelle Jean-Luc Bayard, « *une lecture à Valence fixe le début de ma relation amicale avec les livres de BN, son œuvre* ». BN ? Les prénom et nom ne sont jamais mentionnés ensemble au fil des pages. Le processus de reconnaissance est autre. C'est uniquement par les titres de ses livres, par des bris de biographie, par des citations en abyme qu'on est happé par l'univers que l'on sait être celui de Bernard Noël. Qu'on s'y fonde ou qu'on s'y écorche. Qu'on y disparaît avant de resurgir. Déroutante et passionnante démarche que celle de Jean-Luc Bayard qui, dans ce « *livre hélicoïdal* » qualifié d'« *essai-poème* »,

mêle prose et vers, chronologie éclatée et repères précis, « *équilibre et vrille* », entraînant le lecteur-auteur dans un labyrinthe de références tour à tour éclairant et vertigineux. La notion de lecture pure et simple se diffracte. On progresse en long, en large, par saccades, en colonnes, par échelles de paroles, sur la piste, paradoxalement très libre, des règles et des codes. Le miracle, c'est qu'en dépit d'une aussi savante décomposition, l'exercice d'admiration de JLB est communicatif. La complexe machine à paroles nous transporte, entre exaltation et trouble. Nous voici à notre tour enfants, toisant les arbres et la langue. Ou juchés sur la plus insolite des « *machines à lire* ». Et qu'importe la nature du déplacement. Et qu'importe la forme de la roue. Ce qui compte ici, c'est le rayonnement d'un « *territoire multiple* » qu'on atteint, selon le mot de Paul Otchakovsky-Laurens, dans sa préface, « *par le seul mouvement d'une écriture-lecture, dans la lumière énigmatique d'une œuvre majeure* ». **Didier Pobel**



Jean-Luc Bayard
Les Roues carrées
Ypsilon, « Fragile »
123 p., 15 €

En toute liberté

La Rumeur du monde, Figures du temps pour une eau courante, Terra Nostra, Chants : relire simplement les titres des précédents recueils d'Annie Salager, c'est déjà pénétrer dans celui-ci, le dernier, *Travaux de lumière*, tant elle est une poète fidèle à elle-même. Elle sait bien que ce peut être là thèmes banals : « *Ce n'est rien / c'est la mer / on connaît* ». Elle sait bien que « *Gaïa n'est pas contente* », que les humains sont « *obtus à la chaîne du vivant* ». Alors elle restaure, elle rénove (« *neuf* », « *nouveau* », « *renaissant* » sont des mots qui reviennent constamment), elle éclaire (« *le lumineux* », « *lumière* » en sont d'autres), parce que « *l'instant du vivre / tient en haleine* ».

Nourrie de *Notes de chevet*, de pensée chinoise, de pensée franciscaine, elle opte pour la brièveté (du vers, de la strophe, dans les morceaux de prose) et pour un vers libre très libéré. C'est la constance de sa recherche qui autorise l'appellation de *Travaux*. Brodsky écrit que « *la seule véritable biographie d'un poète est dans ses voyelles et ses sifflantes... et ses métaphores* ». Annie Salager ne parviendra jamais à être une femme-oiseau, mais après nous avoir fait regarder le monde avec l'œil du pigeon, elle nous le montre avec celui du martinet. **C. G.**



Annie Salager
Travaux de lumière
La Rumeur libre
104 p., 13 €
ISBN 978-2-35577-017-3

nouveautés des éditeurs

MOSQUITO

Masques de Casini

Avec cet album polar, noir et nerveux, construit sur des flash-backs en noir et blanc, Stefano Casini nous entraîne dans les bas-fonds d'un gang ultra-violent des États-Unis, où un jeune adolescent en rupture de ban tente de se faire une place.

56 p., 13 €
ISBN 2-35283-060-5



JURIS ÉDITIONS

Droit social des associations et autres organismes sans but lucratif

Sous la direction d'Emmanuel Dockès
Parce qu'elles ne sont pas des entreprises comme les autres, les associations et les fondations employeurs

sont passées à la loupe par ce « *Juris'Expert* ». L'ouvrage présente le droit commun du travail et de la sécurité sociale, ainsi que les statuts particuliers et les spécialités conventionnelles des organismes sans but lucratif (sport, animation, formation, spectacle vivant, etc.).

collection *Le Juris'Expert*
1080 p., 64 €
ISBN 978-2-35-8 00012-3

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle d'Alexandre Nugues-Bourchat

Cet ouvrage, adapté d'un travail de thèse, étudie les rapports de force qui ont pu opposer les Lyonnais et les représentants du pouvoir au XIX^e siècle, à l'heure où l'État tentait de lutter contre le désordre urbain et d'achever la normalisation de la société française.

collection *La pierre et l'écrit*
512 p., 29 €
ISBN 978-2-7061-1601-8



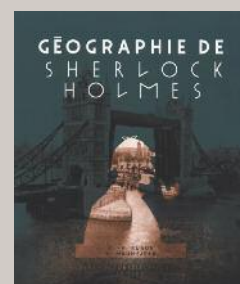
LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Géographie de Sherlock Holmes d'André-François Ruaud et Xavier Mauméjean

Les deux spécialistes de Sherlock Holmes récidivent. Avec cet ouvrage rassemblant plus de 300 documents

(photographies, plans, gravures), ils nous emmènent sur les lieux mythiques du célèbre détective anglais : de Baker Street à la gare de Paddington, de l'East End à Hyde Park en passant par les landes de Dartmoor.

126 p., 23 €
ISBN 978-2-36183-044-1



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail L'instinct paternel

On souhaite toujours le meilleur pour l'avenir de ses enfants, mais il est assez rare de trouver des parents rêvant que leur progéniture ne devienne écrivain.

Si, à notre époque, la respectabilité et la considération au sein de la société ne passent que par un travail évoquant puissance et argent, il en est déjà de même en 1800 et bien avant ; beaucoup de parents, surtout bourgeois et aristocrates, ne considéraient pas la littérature comme une activité digne de ce nom.

En 1825, Pierre Verne fait partie de ce milieu bourgeois, fils de magistrat, acquéreur d'une étude d'avoué à Nantes. Personnage austère et profondément croyant, il entend que ses fils, Jules et Paul, fassent honneur à leur nom en embrassant des carrières irréprochables et utiles.

C'est seulement en 1852 que Pierre comprend que rien ne fera revenir son fils Jules sur sa décision.

À vingt-quatre ans, alors qu'il est à Paris pour achever ses études de droit, Jules refuse définitivement de reprendre la charge paternelle. Il assiste à des soirées mondaines parisiennes, où il noue des « relations littéraires » et tente déjà de rassurer son père dans sa lettre de mars 1951 :



« Mon but est de gagner de l'argent, et non pas de me créer un autre avenir... »

Pendant plusieurs années, Pierre Verne aide et attend. Il aimerait voir son fils gagner de quoi vivre de ses écrits plutôt que de miser sur son soutien financier.

Son vœu se réalise à partir du début des années 1860, lorsque la gloire surgit avec la publication des trois premiers succès de Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, *Voyage au centre de la terre* et *De la terre à la Lune*.

À regarder la carrière de Jules, on se dit que les enfants ont parfois bien raison de ne pas écouter les conseils de leurs parents.

Anne Boquel et Étienne Kern
Une histoire des parents d'écrivains
Flammarion

PRESSES DE L'ENSSIB

Communiquer ! Les bibliothécaires, les décideurs et les journalistes

sous la direction de Jean-Philippe Accart
Comme le titre l'indique, la communication est devenue un enjeu « impératif » pour les bibliothèques. Proposant des conseils méthodologiques illustrés d'exemples, cet ouvrage se veut une véritable boîte à outils pour apprendre à communiquer en direction des élus, des décideurs mais aussi des journalistes.

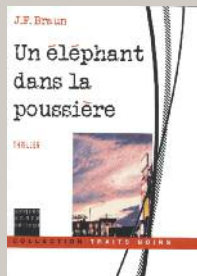
176 p., 22 €
ISBN 978-2-910227-84-5

LA FONTAINE DE SILOÉ

Haute-Savoie baroque

collectif
Existe-t-il un baroque haut-savoyard ? Cet ouvrage richement illustré répond par l'affirmative en présentant plus de cent églises, abbayes, monastères, chapelles, oratoires et lieux saints, où l'on peut découvrir les ornements du flamboyant baroque.

318 p., 39,90 € / 50 €
ISBN 978-2-8420-6489-1



JACQUES ANDRÉ ÉDITEUR

Un éléphant dans la poussière

de Jean-François Braun
Dans ce thriller, l'auteur raconte quelques pages parmi les plus troubles de l'histoire russe, dont il est un spécialiste.

324 p., 22 €
ISBN : 978-2-7570-0194-3



PRÉ#CARRÉ

Boston, cape cod, new York

d'Emmanuel Merle
Le Carré 67 est arrivé ! Ce petit livret, cousu main, composé de textes du poète Emmanuel Merle (Prix Rhône-Alpes du livre 2008), vient enrichir la belle collection du Pré#Carré.

ISBN 978-2-915773-46-0

CRÉAPHIS ÉDITIONS

Africaine

d'André Lejarre et Boubacar Boris Diop
Loin des images pittoresques d'une Afrique enfermée dans la tradition ou

en proie à la violence, la soixantaine de photographies réunies ici et le texte du Sénégalais Boubacar Boris Diop nous donnent à voir le(s) visage(s) ordinaire(s) de Ndioum, village du Sahel au bord du fleuve Sénégal.

100 p., 25 €
ISBN 978-2-3542-8038-3

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON

Autofiction(s)

Colloque de Cerisy-la-Salle sous la direction de Claude Burgelin, Isabelle Grell et Roger-Yves Roche
Ce volume reprend et recompose les contributions et les débats du célèbre rendez-vous estival de Cerisy-la-Salle. À travers cet ouvrage, des analyses des pratiques de l'écriture de soi, du Nouveau Roman à l'Oulipo, de Marguerite Duras à Modiano, mais aussi des voix contemporaines, révèlent la richesse d'un genre qui s'écrit au pluriel.

536 p., 25 €
ISBN 978-2-7297-0834-4

Humanisme

Un prolétariat rêvé. Un beau livre de photographies de Jean-Claude Seine sur la classe ouvrière. Pour mieux se souvenir des luttes d'hier et de toujours.

Qui a dit que la photographie n'était pas un art, tout juste un succédané d'image pour un ersatz d'époque ? Personne. Et surtout pas Jean-Claude Seine, qui nous montre en quelque quatre-vingt clichés le monde ouvrier tel qu'il l'a vu, vécu pourrait-on dire. Années soixante-dix. Images douces d'un monde dur. Années d'hier et de toujours.

Collaborateur de journaux tels que *L'Humanité*, *Le Matin de Paris*, *France Nouvelle*, Jean-Claude Seine a su saisir les paysages d'usines dans leur beauté de désolation simple, les visages qui s'offrent et les mains qui souffrent, les corps qui luttent presque contre eux-mêmes. Ce qu'on appelle le poids de la vie. Il y a dans ces images quelque chose de touchant qui rappelle bien sûr les photographies humanistes des plus grands (on pense au monde du travail photographié par Kollar dans les années trente), et qui nous fait éprouver de près les luttes, les joies ou les renoncements d'un groupe d'ouvriers qui manifestent – Tous ensemble ! – ou d'un couple qui se retrouve après une journée de labeur – tout ensemble... Le noir et blanc, le gris aussi, leur vont si bien.

Un beau texte de Lionel Bourg accompagne les photos de Jean-Claude Seine et raconte avec justesse comment l'écrivain fut enfant de ce monde. Puis ne le fut plus. Puis encore. Elles sont toujours là ces « années rudes. Éclatantes. Douloureuses. Irrévocables. » Comme le jour se lève tous les jours. Comme un dur rêve éveillé qui dure. **Roger-Yves Roche**



1^{er} octobre 2008. Les Convocations. 153^e jour de l'occupation.

Humanité

Hier colonisés Aujourd'hui exploités Demain régularisés... Un beau livre de dessins de Laura Genz sur les Sans Papiers. Pour mieux se souvenir d'une lutte d'hier et de tous les jours.

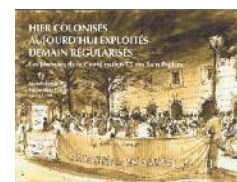
Qui a dit que l'art ne servait à rien, à peine à remplir les dimanches de nos vies, et encore ?

Personne. Et surtout pas les auteurs de *Hier colonisés...*, et moins encore ceux qui en furent les premiers lecteurs, les acteurs, à cœur et à ciel ouvert, dedans et dehors. Car ils ont d'abord acheté un mouton avec les premiers dessins vendus. Puis du riz, quantité de riz. Et pour un peu, leur liberté tout entière.

Bref rappel des faits : pour obtenir leur régularisation, les Sans Papiers travailleurs isolés de la Coordination 75 occupent une annexe de la Bourse du travail à Paris, puis des locaux désaffectés de la Caisse primaire



Un prolétariat rêvé
Photographies de Jean-Claude Seine
Textes de Lionel Bourg et Michel Onfray
La Passe du vent
125 p., 20 €
ISBN 978-2-84562-170-1



Hier colonisés Aujourd'hui exploités Demain régularisés
Dessins de Laura Genz
Textes de Mamadou Diallo et Vazoumana Fofana
Page Éditions
366 p., 28 €
ISBN 978-2-84975-215-9

d'assurance maladie (mai 2008-août 2010). Soit 828 jours d'occupation, 24 nationalités, 3 000 personnes concernées, de très près et jamais de trop loin. Certains ont été régularisés, d'autres non. Ils attendent. On espère.

Et voici le résultat si l'on peut dire : un vivant journal ou album de bord, qui raconte en 328 dessins sépia de Laura Genz le dessein des Sans Papiers. Un vrai livre d'histoire qui se décline au présent, avance au jour le jour, avec ses attentes, ses peines, ses espoirs et chagrins. De petits textes explicatifs augmentent le volume des images, leur donnent ici une teinte plus festive, là une coloration plus décevante.

Exposés à la Biennale d'art contemporain de Lyon de 2009, les dessins de Laura Genz ont la franchise de la photographie sans en avoir la gênante exactitude. Le trait mouvant, la distance émouvante. On sent qu'elle est avec ces visages, qu'elle aime ces corps qui se fondent dans les décors succésifs. Mais jamais ne disparaissent.

Et même si un jour de 2010 le dernier jour se lève, le rêve éveillé dure. Dur rêve de régularisation pour tous. Tous sans exception : « Ça y est. C'est fini. Rendez-vous mercredi prochain... ».

R.-Y.R.



21 mars 2009. Le petit chemin à travers la mer. 313^e jour de l'occupation.

© Laura Genz / Page Éditions

REVUES

GLÉNAT

L'Alpe n° 51

Ce numéro hivernal de la revue trimestrielle *L'Alpe* consacre un dossier à... l'hiver, bien sûr ! Au sommaire, des articles et des témoignages sur ce qu'a été hier et ce qu'est aujourd'hui l'hiver pour les habitants des Alpes. Le tout illustré d'une très belle iconographie en partie tirée des collections du musée Dauphinois de Grenoble.

98 p., 15 €
ISSN 1626-7397

ÉDITIONS DES CAHIERS INTEMPESTIFS

Les Cahiers intempestifs n° 25 Made in Britain

n° 26 English spoken here
Ces vingt-cinquième et vingt-sixième cahiers offrent leurs pages à la jeune génération d'artistes anglais qui révèle les tendances d'un art singulier papillonnant entre histoire naturelle et géographie.

56 p., 53 €
ISSN 1250-5013

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Marie-Hélène Boulanger

À la recherche de la présence noire : une enquête au Brésil de Jean-Yves Loude

Pépites brésiliennes

Avant d'être le titre d'un futur récit de voyage de Jean-Yves Loude, à écrire puis à paraître aux éditions Actes Sud, *Pépites brésiliennes* fut le nom de code de son expédition au Brésil : trois mois de nomadisme acharné, doublé d'une résidence d'auteur dans ce pays démesuré : du 7 septembre au 7 décembre 2010, de Rio de Janeiro à São Luis do Maranhão. Une aventure de quatre mille kilomètres en bus pour une récolte d'informations et des rencontres littéraires tout au long du parcours, dans des universités et alliances françaises. Un projet soutenu par la Région Rhône-Alpes et le Bureau du livre français de Rio de Janeiro.

Personne ne pourra nous reprocher de manquer de suite dans les idées. Depuis vingt ans, ma compagne, Viviane Lièvre, ethnologue connue au sud du Sahara sous le nom de Leuk, et moi-même, surnommé Monsieur Lion dans la brousse sahélienne, nous parcourons les pistes chaotiques et épineuses d'une Afrique à la mémoire rongée par les termites de l'Histoire officielle. Nous cherchons à approcher puis à raconter les modes de résistance éloquentes de peuples bâillonnés par la volonté ou l'indifférence de dominants venus d'ailleurs : des savanes de l'oralité malienne aux vagues mélodiques du Cap-Vert, des quartiers noirs de Lisbonne aux rivages de São Tomé et Príncipe. De cette burlingue littéraire est née une série de quatre livres, tous publiés chez Actes Sud, dont le mot-clé serait « enquête », terme en usage aussi bien dans les territoires des sciences humaines que dans les bas-fonds des romans policiers. Il était à prévoir que la suite des aventures de Leuk et Lion se déroulerait au Brésil, pays marqué par la négritude, puisqu'en nombre, il est le second pays « noir » au monde (après le Nigeria) en raison d'un afflux constant d'esclaves entre le XVI^e et le XIX^e siècle, soit quatre millions cinq cent mille déportés, arrivés après un voyage atlantique sans retour. D'autres, presque autant, perdus en route, eurent pour linceul l'écume des vagues.

Cette nouvelle enquête s'inspire des expéditions menées au XIX^e siècle par des savants et des artistes pour repousser les limites de l'inconnu et recenser les ressources fabuleuses du Brésil. Nous avons voulu conduire, à nous deux, notre propre expédition en quête de « pépites ». Quelles pépites ? On sait que le Brésil subit par le passé une ruée vers l'or, mais aujourd'hui, on peut penser que les paillettes précieuses seraient plutôt à extraire de l'imaginaire de cette société métisse et notamment des expressions afro-brésiliennes. Ainsi, nous sommes devenus chercheurs d'or suivant le filon de la présence noire, de Rio à São Luis, en passant par le Minas Gerais baroque, Salvador, Aracaju, Recife, les états du Nordeste, Pernambuco, Ceara, Piaui, pour atteindre enfin le Maranhão, près de l'Amazonie.

Une chose est certaine, le Brésil souffre de la persistance de préjugés collés à son nom, images futiles fabriquées par le cinéma et l'industrie touristique. Cette réduction permanente irrite les esprits qui refusent de voir le génie pluriel du pays, en perpétuelle création, défini par les seules évocations du carnaval, de Copacabana, du foot et des feuilletons télévisés. De fait, dissimulés par ces écrans géants, survit au Brésil une infinité de talents populaires, contenus dans le mot *figuras*. Nous sommes donc allés débusquer derrière le décor des clichés ces personnalités peu visibles. Nos « figures » noires résident dans les zones portuaires, les favelas, les anciens refuges d'esclaves fugitifs, *quilombos*, les confréries religieuses du Rosaire... Elles ont pu hanter les asiles, les prisons, la bohème ou les lieux de dévotion populaire en marge de la foi officielle. La première pépite, qui mérite à elle seule une traversée atlantique, dort dans un musée de Rio et se nomme Luzia. Elle est morte âgée de vingt-cinq ans, il y a plus de dix millénaires. L'image de son crâne reconstitué a fait le tour du monde en créant sensation : la plus vieille ancêtre connue des Amériques, arrachée au sol du Minas Gerais, présente des caractères négroïdes, tout comme la centaine de chasseurs cueilleurs trouvés à ses côtés ! À Rio, dès la première heure, le voyage commence par un coup de gong : une femme haute d'un mètre cinquante remet en cause les théories ancrées du peuplement des Amériques par le détroit de Béring.

Ensuite, il n'y eut plus de cesse à la récolte. Voici des bribes d'inventaire. Vous trouverez le souvenir de pépites mortes et vivantes. Zumbi, roi éphémère d'une enclave d'esclaves fugitifs ; João Candido Felizberto, l'Amiral Noir, chef de la révolte des marins de 1909 ; Santa Anastacia, princesse rebelle à la peau sombre et à la bouche muselée par un masque de fer ; Artur Bispo do Rosario, pauvre, nègre et fou, aujourd'hui reconnu comme un géant de l'art brut ; Chico Rey, captif d'origine royale devenu propriétaire de mines ; Xica da Silva, créole adorée d'un intendant portugais ; Aleijadinho, fils d'esclave considéré comme le Michel Ange du Minas Gerais tout comme Lobo de Mesquita, appelé le Mozart noir ; Beato José Lourenço, charismatique meneur d'une communauté autarcique de paysans affamés, massacrés par l'armée de la République jusqu'au dernier ; Maria Firmina dos Reis, mulâtresse bâtarde, auteur du premier roman abolitionniste du Brésil ; Negro Cosme, empereur autoproclamé des victimes de l'esclavage ; Chico Science, regretté créateur du *Mangubeat*, la furie



Photographies © Viviane Lièvre



musicale de Recife... Tous partagent le feu de la résistance, force clandestine qui nourrit l'ardente vitalité du Brésil contemporain. Les figures modernes, croisées en route, perpétuent cette posture : éditrices, « mères de saints », femmes en lutte pour la reconnaissance de la terre des descendants d'anciens nègres marrons, ou pour l'application de la loi qui rend obligatoire l'enseignement de l'histoire de l'Afrique et des Afro-Brésiliens. Partout, grâce à la nature de cette résistance, j'ai pu célébrer avec un égal bonheur le principe d'échange de savoirs, troquant des conférences sur « le parcours africain d'un écrivain français en route vers le Brésil » contre hébergement et connaissances. Un total de 25 rencontres offertes contre unealebasse pleine à ras bord de destins brillants à traduire en récit, patiemment durant toute l'année à venir.

Jean-Yves Loude

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
Siège social / Arald
1, rue Jean Jaurès - 76000 Anecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Ont participé à ce numéro : Marie-Hélène Boulanger, Claude Burgelin, Antoine Fauché, Catherine Goffaux, Charles Juliet, Géraldine Kosiak, Jean-Yves Loude, Danielle Maurel, Yann Nicol, Didier Pobel, Vincent Raymond, Roger-Yves Roche.
Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331



nous écrire → → → → livreetlire@arald.org